

Ordination diaconale de Jean-François Claudot et Jean-Luc Meulan
Cathédrale de Laval – 18 novembre 2018

Frères et Sœurs,

Les lectures de ce jour interpellent fortement notre Église diocésaine en synode en relayant un appel impérieux à l'intelligence et au discernement. Il s'agit, selon les mots de Jésus lui-même dans l'Évangile, de se « laisser instruire » par les événements du quotidien pour y percevoir les signes de Dieu et nous rendre coacteurs avec Lui de la construction du Royaume. Ce qui fonde, en effet, l'espérance chrétienne, ce n'est pas de rêver d'un monde meilleur, c'est de croire que ce monde nouveau inauguré dans la Pâque du Christ s'édifie déjà dans nos vies d'ici-bas dans la puissance de l'amour. Si telle est bien notre mission de chrétiens baptisés, la vivre de façon effective requiert un préalable indispensable : que nous ayons le courage de nommer les peurs qui nous habitent, ces peurs aux multiples noms et aux multiples visages qui, au lieu d'un engagement généreux et solidaire, nous entraînent à la fuite et au repli sur soi. Ces peurs, nous le savons, sont entretenues et même confortées par quantité de prophètes de malheur qui, guidés par une lecture fondamentaliste de la Bible, entretiennent dans l'imaginaire collectif l'idée que l'humanité est au bord de la catastrophe. Or quand on la médite en profondeur, la péricope de Marc est beaucoup plus majestueuse qu'effrayante : « *On verra le Fils de l'homme venir dans les nuées avec grande puissance et avec gloire.* » Quelle magnifique espérance ! Certes, la fin du monde se produira et, avec elle, le jugement de Dieu sur chacun. Mais les paroles de Jésus dans l'évangile de ce dimanche sont formelles : « *Quant à ce jour et cette heure-là, nul ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais seulement le Père.* »

Parmi ceux qui s'attachent à diagnostiquer le moment présent, beaucoup en tout cas nous le redisent : plus encore que les dérèglements climatiques dont nos comportements irresponsables peuvent être en partie la cause, ce qui menace en premier la survie de notre terre, c'est la violence du non-amour, c'est l'exacerbation des trajectoires individuelles. Regardons aujourd'hui comment les revendications égoïstes de beaucoup fissurent au quotidien les fondements d'un idéal européen basé sur la paix que tant d'acteurs politiques, économiques et religieux ont contribué à édifier sur le long terme. Nous vivons dans une société fracturée où l'aspiration à la fraternité et à la solidarité n'a jamais été aussi intense. C'est sans doute cela, d'abord, faire œuvre de discernement : c'est apprendre à voir dans la clarté de l'Esprit les « non-lieux » de nos villes et de nos villages, tous ces espaces de déshumanisation qui attendent d'être habités par l'amour. Dans sa constitution *Gaudium et spes*, le concile Vatican II déclare : « *On peut légitimement penser que l'avenir est entre les mains de ceux qui auront su transmettre aux générations de demain des raisons de vivre et d'espérer* » (GS, 31). « Transmettre des raisons de vivre et d'espérer » : comment ces mots ne pourraient-ils pas nous rejoindre et nous aiguillonner sur la route de notre synode diocésain ? Faire synode, encore une fois, ce n'est pas nous attacher à réformer des structures, c'est envisager ensemble ce qui peut redonner sens à nos vies, à la vie de nos familles, de nos communautés en vue d'une annonce renouvelée de l'Évangile : une annonce plus pertinente, plus audacieuse et plus joyeuse aussi, mieux adaptée aux besoins d'aujourd'hui. Faire synode, c'est se laisser interroger, jusqu'à l'inquiétude, par la question de savoir quelles sont les

attentes cachées de nos contemporains et comment ouvrir pour eux des chemins de joie. Une évaluation à la fois confiante et lucide de nos moyens nous aidera à aller plus résolument à la rencontre des blessures de l'homme, en portant la présence forte et simple de Jésus, sa miséricorde consolante et encourageante. Dieu désire habiter parmi les hommes, c'est trop clair ; mais il ne peut le faire qu'à travers des témoins convaincus, des hommes et des femmes qui consentent à vivre à plein l'Évangile dans la force de l'Esprit, sans chercher autre chose. Pareille mission, on s'en doute, ne va pas sans la nécessité d'une conversion personnelle qui pousse à quitter la sécurité d'une existence confortable pour se laisser déranger par l'intranquillité de l'Évangile.

Il n'est pas anodin que nos frères Jean-François et Jean-Luc soient ordonnés diacres en cette Journée mondiale de la Pauvreté. Dans un instant, par le geste de l'imposition des mains et la prière consécatoire, ils vont être identifiés au Christ serviteur et devenir avec Lui sacrement de la présence de Dieu auprès des petits et des pauvres. Il va sans dire que si nos deux frères deviennent diacres aujourd'hui pour notre Église diocésaine, ce n'est pas pour nous dispenser à bon compte de nos propres engagements au service des pauvres, c'est pour nous rappeler au contraire que la diaconie est constitutive de notre être baptismal et que, sans la présence des pauvres, nous ne ferons jamais l'expérience d'une Église de la fraternité et de la joie. Regardons simplement l'Évangile : quand on en parcourt les pages, on voit très clairement - et c'est bien sûr paradoxal -, que ceux qui sont le plus en capacité de transmettre des raisons de vivre et d'espérer, justement, ce sont les pauvres. Au cœur de leur situation souvent précaire, portés par la foi qui les habite, les pauvres accueillent le Royaume avec une admirable ouverture de cœur, et Jésus en est chaque fois bouleversé. Aussi, je forme le vœu, ce soir, que notre synode leur accorde la place qui leur est due, en leur offrant en particulier l'opportunité de prendre la parole. Les pauvres, en effet, sont acteurs et sujets de l'évangélisation. Ils ont des expériences si fortes à nous partager ! Ce qu'ils nous disent nous ramène toujours à l'essentiel : être aimé et pouvoir aimer. Alors qu'ils portent eux-mêmes de lourds fardeaux, ce sont eux qui, souvent, nous prennent par la main pour nous conduire jusqu'à la rencontre avec le Crucifié qui soulage, console, délivre.

Cher Jean-François et cher Jean-Luc, ceindre le tablier de serviteur pour défendre les intérêts des plus pauvres, c'est une mission magnifique. C'est ce qui va se produire pour vous dans quelques instants. Investis en ce jour de ce beau ministère de diacres, je vous envoie comme signe de la charité de Jésus auprès des plus petits. Encouragez-nous, aiguillonnez-nous, secouez notre torpeur ! Montrez-nous le chemin des plus pauvres. Aidez-nous à nous porter à leur rencontre, à entrer en amitié avec eux pour que nous sachions apprécier les valeurs profondes qu'ils portent, reconnaître la dignité immense qui est la leur. Je suis convaincu de l'aide et du soutien que vos épouses, vos familles, vos amis sauront vous apporter en ce sens. Avec eux, avec vous, soyons une Église de la fraternité et de la joie, une Église de la justice et de l'amour, une Église soucieuse des intérêts des plus démunis, une Église qui partage avec eux la défense de leurs droits. Que la Vierge Marie, Étoile de l'évangélisation et Mère de notre Église en synode, nous accompagne sur la route. Amen.